

17^e dimanche après la Trinité
Dimanche 16 octobre 2011
La foi victorieuse
Marc 9, 17-27

Quelques remarques, surprises, interrogations, pour entrer dans le texte :

- nous sommes frappés par la notion de « possession par esprit mauvais » de l'enfant, alors que de toute évidence, le texte nous décrit une épilepsie. Il est entendu que l'évangile reprend l'interprétation qu'on donnait aux symptômes de l'épilepsie à cette époque. Mais comment pouvons-nous reprendre à notre compte un récit qui part d'un présupposé faux : l'épilepsie n'est pas de l'ordre de la possession, mais de la maladie. Une lecture orientée de manière symbolique semble s'imposer ;
- ce constat est renforcé par une incohérence : l'évangéliste parle d'un « esprit muet » puis « sourd et muet ». Pourtant, il n'y a pas de rapport immédiat avec la maladie décrite. Certains théologiens voient dans l'incohérence la trace d'une compilation de deux récits. Mais ne sous-estimons pas trop vite l'évangéliste ; ce n'est pas parce que tout ne s'enchaîne pas de manière logique que le rédacteur du texte s'est contenté de juxtaposer des morceaux de deux histoires. Il s'agit plutôt d'un signe invitant à lire le texte autrement qu'un descriptif d'une

anecdote de la vie de Jésus pour chercher le message et le sens profond ;

- les disciples qui ont été interpellés ne parviennent pas à chasser l'esprit mauvais. Jésus répond en soulignant l'incrédulité. Puis nous avons l'affirmation de Jésus : « Tout est possible à celui qui croit. ». Et le père de dire : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! ». C'est donc la notion de foi qui représente tant le fil rouge que l'enjeu du texte. Or à la fin, lorsque les disciples demandent pourquoi ils n'ont pas réussi à chasser le démon, Jésus répond : « ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, si ce n'est la prière ». Pourtant personne n'a a priori prié tout au long de ce récit, pas même Jésus... C'est quoi la foi en fin de compte ?
- l'enfant tombe comme mort après l'intervention de Jésus, et tout de suite après, il se relève. L'évangéliste développe ce mouvement de se relever en utilisant 2 verbes qui sont ailleurs utilisés pour parler de la résurrection, traduit par « faire lever » et « mettre debout ».

NB : Le texte est cité de la TOB.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

« Tout est possible à celui qui croit ». Cette affirmation de Jésus qui se situe au centre de notre texte de prédication ne manque pas de nous toucher... et de nous interpeller.

« Tout est possible à celui qui croit »... lorsque je lis ce verset, je me sens presque pousser des ailes ; en effet, cette parole ouvre un champ de possible infini là où nous aurions tendance à nous embourber dans la résignation face à ce qui nous bloque et nous pèse... face à ce qui nous pousse vers la mort, comme cet esprit de notre texte pousse l'enfant dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr... Oui, un magnifique message qui ouvre des perspectives, un avenir, là où tout semble fermé, là où tout semble fini, une Parole de vie qui tend à nous stimuler, à nous pousser en avant.

Si cette parole de Jésus nous inspire l'espérance, elle nous interroge aussi. « Tout est possible à celui qui croit » : vraiment ?... Tout ?...

Dans certaines mouvances chrétiennes, on répond par l'affirmative. Oui, tout est possible à celui qui croit. Ainsi tente-t-on de guérir des maladies et de régler toutes sortes de problèmes par des prières, des impositions des mains, ou encore des exorcismes. Nous pensons naturellement à certaines Eglises libres de type évangélique ou pentecôtiste, particulièrement florissantes aux Etats-Unis et en Amérique latine, mais aussi à des formes d'expression de la foi existant au sein de nos Eglises traditionnelles au sein de communautés dites « évangéliques » ou encore « charismatiques ».

A l'extrême inverse, on déconnecte les réalités concrètes des réalités spirituelles ; tout est possible à celui qui croit... pourquoi

pas, mais uniquement sur le plan spirituel, dans l'esprit, sans autre lien à attendre ou à chercher avec le concret qu'une manière différente de se positionner dans une réalité donnée, fût-elle difficile.

Personnellement, ni l'une, ni l'autre position ne me satisfait.

Concernant l'interprétation au pied de la lettre des mouvances évangéliques, nous savons bien que les choses ne sont pas aussi simples. Il ne suffit pas de croire pour que tout change, pour que tout s'arrange. Et les communautés en question en font bien entendu l'expérience, lorsque les problèmes ne se trouvent pas résolus et que les maladies n'évoluent pas de manière positive, malgré tous les efforts d'y croire et rituels du monde. Ces échecs se trouvent néanmoins expliqués par un manque d'intensité du croire. Autrement dit : « tout est possible à celui qui croit puisque Jésus le dit. Or on s'achoppe à une apparente impossibilité. En conséquence, vous ne croyez pas assez ».

Et à l'autre extrême, le croire ne peut à la limite que produire des « états d'âmes », des manières d'être à l'intérieur de soi-même. Autrement dit : « tout est possible à celui qui croit. Oui, mais concrètement, rien ne change et il n'y a pas de changement à attendre ; tout est possible et le croire aide à se faire une raison et à tout accepter, même l'inacceptable ».

Oui, à l'un ou à l'autre extrême, j'ai l'impression que nous passons à côté de l'Evangile, littéralement, d'une bonne nouvelle, qui nous fait vivre, d'un message qui nous fait nous lever et nous met debout pour avancer, comme Jésus le fait pour l'enfant à la fin de notre texte de prédication...

Mais avant d'aller plus avant, il me semble important d'examiner de plus près la réponse que le père de l'enfant donne à Jésus : « Je crois, viens au secours de mon manque de foi ! ».

Je m'aventure à reformuler de la manière suivante : « mon problème, ce n'est pas de croire ou de ne pas croire... d'ailleurs je crois puisque je m'adresse à toi. Mon problème, c'est que j'ai besoin d'aide, à commencer pour pouvoir continuer d'y croire, faire confiance que quelque chose peut changer, tôt ou tard, que la situation mortifère dans laquelle je me trouve peut se transformer en dynamique de résurrection ».

Autrement dit, le père passe de la place d'acteur du croire au rôle de demandeur de foi. Sa demande nous montre que la foi n'est précisément pas une affaire de volonté, mais une affaire de don : un cadeau de Dieu, une grâce... J'irais même jusqu'à dire : LA grâce.

Or c'est justement sur ce point que les deux manières de comprendre « tout est possible à celui qui croit » posent problème. Qu'on admette qu'effectivement, tout est possible à celui qui croit à condition de croire assez, ou qu'on parte du principe que tout est possible à celui qui croit, mais uniquement comme une vue de l'esprit, voire comme une forme d'autoconditionnement, l'individu est acteur plutôt que récepteur de quelque chose qui est de l'ordre de la grâce. On pourrait aussi dire : dans une perspective comme dans l'autre, la foi est comprise comme un croire dépendant de la volonté plutôt que comme une confiance qui s'ouvre à quelque chose qui nous dépasse et qui ne peut être que reçu.

Les échanges entre Jésus et les disciples que rapportent notre texte de prédication confirment cette compréhension de la foi comme grâce à accueillir plutôt que comme volonté personnelle à mettre en œuvre : au début du texte, les disciples discutent, voire débattent avec des scribes au milieu d'une foule agitée. Alors que Jésus les interroge à propos de ce qui se passe, ce ne sont pas eux qui répondent, mais quelqu'un dans la foule, plus précisément, le père de l'enfant malade. Nous pourrions entendre là une manière qu'a l'évangéliste d'indiquer une coupure entre les disciples et Jésus : il n'y a pas de dialogue, pas de lien, pas de réponse des disciples à Jésus.

Ils ont tenté de guérir l'enfant par eux-mêmes, par leurs propres moyens, par leur propre volonté... et ils ont échoué. Certainement pas parce ce qu'ils n'y ont pas cru, mais parce ce qu'ils ont cru que leur volonté suffirait, qu'il pourrait gérer la situation par eux-mêmes.

C'est le père de l'enfant qui répond à la question que Jésus pose aux disciples, et c'est dans le cadre de ce dialogue, d'un lien de confiance, que la guérison de l'enfant se produit.

Le dialogue entre Jésus et les disciples reprend à la fin du récit. Je relis le passage : « Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : « Et nous, pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ? » Il leur dit : « Ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, que la prière. » De la sorte, Jésus indique très clairement aux disciples que la guérison n'est pas possible en-dehors du lien à Dieu qui se concrétise dans la prière. Autrement dit : les disciples ne peuvent pas grand-chose avec leur volonté, aussi ferme et décidée soit-elle ; seule la

confiance en celui qui les dépasse et auquel Jésus est pleinement relié, peut vaincre l'esprit sourd et muet qui accable l'enfant du texte...

Cet esprit sourd et muet génère des crises d'épilepsie dans notre récit ; pour autant, il ne nous est pas étranger. Cet esprit sourd et muet représente symboliquement ce qui en nous ne parle pas et n'entend pas, ce qui ne nous parle pas de nous-mêmes, des autres et de Dieu... ce qui tend à nous embourber, à nous paralyser, voire à nous précipiter dans une dynamique de mort, dans l'eau et dans le feu.

Ainsi le texte nous décrit-il la guérison de la manière suivante : « avec des cris et de violentes convulsions, l'esprit sortit. L'enfant devint comme mort, si bien que tous disaient : « Il est mort. » Mais Jésus, en lui prenant la main, le fit lever et il se mit debout ». Les verbes que l'évangéliste utilise pour dire « faire lever » et « mettre debout » sont ailleurs utilisés pour exprimer la résurrection.

Au-delà d'un exorcisme, au-delà d'une extraordinaire guérison et d'une histoire qui nous tient en haleine, notre texte nous propose un chemin qui nous conduit d'une situation d'impasse à des perspectives d'avenir, d'une logique de mort à une dynamique de résurrection. Au centre de ce mouvement qui tend vers la vie, il y a la foi ; non pas une volonté de croire fortement convaincue et particulièrement bien entraînée, mais une profonde confiance en Dieu, une confiance qui ne vient pas de nous, mais qui nous est donnée, une confiance que nous sommes appelés à accueillir en faisant nôtre la prière du père de l'enfant : « Je crois, viens au secours de mon manque de foi ».

Cette confiance qui fait place à Dieu, cette confiance qui espère que la volonté de Dieu s'accomplisse plutôt que la nôtre, ouvre des perspectives, un avenir qui nous échappe... un avenir où, effectivement, tout est possible.

Que Dieu nous accorde cette grâce de répondre à nos prières en nous donnant la foi, cette profonde confiance en Dieu et en la vie qui nous relie et nous permet d'entrer dans une dynamique de résurrection, dans une dynamique du possible envers et contre tout.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen

Cantiques :

- Confie à Dieu ta route (Alleluia 47/04 ; NB : il vaut mieux prendre la mélodie « Valet will ich Dir geben », plus joyeuse et allante que celle qui est indiquée pour ce dimanche de la « foi victorieuse »)
- J'ai besoin de ta confiance (Alleluia 47/21)

Intercession :

Après chaque intention de prière, on peut inviter l'assemblée à dire : « Seigneur, je crois, viens au secours de mon manque de foi »)

Seigneur, nous te remettons ton Eglise répandue dans le monde, afin qu'elle vive de ta présence et persévère dans la prière, dans la recherche – pour elle et pour le monde – de la foi, de cette confiance qui relie, qui fait vivre et qui propage la vie. Nous t'en prions :

Tous : Seigneur, je crois, viens au secours de mon manque de foi !

Nous te remettons les personnes qui ont renoncé à prier à cause d'attentes déçues, de prières non exaucées. Permet-leur de se remettre en route vers toi ; donne leur ton Esprit afin qu'elles découvrent ta présence à leur côté, quoiqu'il arrive. Nous t'en prions :

Tous : Seigneur, je crois, viens au secours de mon manque de foi !

Nous te remettons celles et ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur cœur. Donne-leur la grâce d'accueillir la foi, afin que leurs cœurs s'ouvrent à cette espérance qui va au-delà de la souffrance et de la mort, à ce possible qui dépasse notre entendement. Nous t'en prions :

Tous : Seigneur, je crois, viens au secours de mon manque de foi !

Seigneur, nous te remettons les personnes qui portent l'autorité dans ce monde, tout particulièrement sur les plans économique et politique. Donne-leur ton Esprit afin qu'elles s'engagent au service de la paix, de la justice, et de l'accueil des démunis. Nous t'en prions :

Tous : je crois, viens au secours de mon manque de foi !

Nous poursuivons notre prière dans le silence de nos cœurs.

Silence

Nous rassemblons toutes nos prières et tout ce qui nous habite, ce que nous avons exprimé et ce sur quoi nous ne parvenons pas encore à mettre des mots, en faisant nôtre la prière de Jésus et en te disant d'une seule voix : Notre Père...

Christophe Kocher, pasteur, Strasbourg / Saint-Guillaume

¼ - Service des Lecteurs – SL – 44 – 16/10/2011 – Christophe KOCHER